

excommunié de l'Eglise établie; et l'on peut dire que c'est le seul dogme qui soit resté inviolable dans le sein de cette église.

H. RAMBÉRE, S. J.

(A continuer.)

Parlement Provincial.

Le parlement provincial, qui siègeait à Ottawa depuis le mois de juin, a été prorogé par le gouverneur général le 15 courant. Dans son discours de clôture, Son Excellence félicite nos représentants sur l'importance des travaux qu'ils ont accomplis et surtout d'avoir complété le projet de l'Union des Colonies de l'Amérique Britannique du Nord.

En fermant cette session, ajoute Son Excellence, qui est probablement la dernière sous l'acte d'Union des deux Canadas, je félicite le parlement que cet acte a mis en existence, sur les événements qui ont eu lieu en cette province depuis le dernier quart de siècle."

Ce n'est donc pas seulement la fin d'une session que Son Excellence proclame dans ce discours; ce n'est pas non plus seulement la fin d'un parlement qu'elle annonce, c'est la fin de l'acte d'Union des deux Canadas, c'est la fin de la constitution qui nous régit depuis un quart de siècle! Nous voilà donc sous le coup d'une transformation politique importante. Quelque soit l'opinion que l'on entretienne sur ce changement constitutionnel, que l'on éprouve des craintes ou que l'on anticipe d'heureux résultats, on doit tout de même féliciter le pays, l'heureux pays où de pareils événements se passent sans secousse, sans commotion, sans troubles et sans tumulte. La raison a été la seule arme qu'on a employée de part et d'autre dans la lutte qui se termine par une transformation si complète. Plût à Dieu que les révolutions nécessaires pussent s'opérer partout avec le même calme! Le Canada avait déjà donné l'exemple de ce bon esprit de paix et de conciliation lorsque le temps est venu de dire adieu au vieux régime seigneurial, en 1854, après deux siècles d'existence.

On annonce même que le gouvernement impérial a déjà arrêté les détails de la confédération des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, et qu'il a pris des mesures pour la confection immédiate ou très-prochaine du chemin de fer intercolonial.

Etudes sur les langues Sauvages de l'Amérique.

Par N. O., Missionnaire. Prix: 75 cents.

Le livre que nous annonçons est un des plus utiles, des plus précieux et des plus difficiles à faire que l'on puisse imaginer.

Ces langues sauvages ont traversé tous les âges, elles ont survécu à toutes les vicissitudes; les peuples qui les parlent ont rencontré différentes circonstances d'isolement ou de mélange, sans qu'on retrouve aucune trace d'altération ou de confusion dans aucun des éléments de leur langage; elles méritent donc sous ce rapport la plus grande attention de la part de tous ceux qui s'intéressent aux études philologiques; mais de plus, comme elles ont encore cours sur le continent américain, quelles sont parlées par les plus anciennes et les prin-

cipales peuplades algonquines et iroquoises, on comprend comme un livre qui explique les éléments constitutifs de ces deux langues, n'a pas seulement une importance de curiosité et de théorie, mais d'utilité pratique.

De plus, nous pouvons faire remarquer comme un pareil travail est précieux. Jusqu'à présent, les langues sauvages ne pouvaient être apprises que par tradition ou par quelques notices tout-à-fait incomplètes; l'auteur a eu raison de nous montrer en quoi ces notices erraient, pour nous faire comprendre toute l'importance du travail qu'il avait entrepris. D'ailleurs, ces notices, si fautives et si incomplètes se réduisaient à deux ou trois ouvrages qui ne donnent aucune idée d'ensemble et signalent seulement quelques particularités qui sont souvent exprimées de la manière la plus inintelligible et la plus inexacte.

Mais si un pareil ouvrage était utile et précieux, on comprend de plus combien il était difficile à faire: il fallait connaître parfaitement les deux langues dont il est question; il fallait de plus y discerner toutes les règles qui les régissaient; il fallait savoir préciser toutes les formes différentes qui distinguaient les noms, les adjectifs, les verbes, et qui sont d'une multiplicité telle que les langues modernes et les langues anciennes les plus célèbres n'en donnent pas d'idées; enfin, il fallait quelqu'un qui, en vivant avec les Sauvages, connaît l'usage précis de ces langues, et de plus, qui fût à même pour la théorie de connaître tous les travaux philologiques inédits de tous les anciens missionnaires de ce pays. Or, voilà les avantages réunis par l'auteur du présent ouvrage; il a vécu vingt ans de suite avec les sauvages Algonquins et Iroquois, il a été chargé successivement de l'administration de ces deux missions, et de plus il a eu à sa disposition tous les travaux qui ont été dictés par les différents missionnaires qui se sont succédés depuis deux siècles; enfin, il s'était préparé à de pareils travaux par des études solides sur les langues classiques de l'antiquité, le latin, le grec, l'hébreux, et savait d'avance quel degré d'importance il devait attacher au génie de ces langues originales, si connues et si riches, du Nouveau-Monde.

Nous espérons que ce livre sera recherché par tous les établissements publics d'instruction, de plus par tous les hommes de profession libérale et principalement ceux qui aiment à réunir les ouvrages qui se rapportent aux antiquités américaines; ils trouveront là une idée parfaite du génie extraordinaire des langues sauvages en général et principalement des langues algonquines et iroquoises, dans des études qui peuvent tenir lieu d'une excellente grammaire raisonnée, mais que l'auteur ne veut donner que comme introduction à l'étude de ces langues sauvages.

Il les a déjà vengées du reproche de barbarie qui leur avait été infligé par M. Renan; il voudrait de plus les relever de l'état d'indifférence quelles rencontrent ici même de la part de ceux qui s'occupent le plus de tout ce qui peut intéresser le continent américain.

Nous souhaitons qu'il réussisse dans son nouveau dessein comme il a si parfaitement réussi dans la réponse qu'il a adressée l'année dernière à M. Renan.

Cet ouvrage est en vente chez les libraires de Montréal.